

avec lui pour construire un réseau considérable de travaux de défense, en supportant, au moins, la principale partie du fardeau. Nous n'avons que faire de ses £50,000 par année pour l'érection de quelques fortifications à Québec, en employant une autre petite somme pour restaurer des ouvrages de terrassements dans l'Ouest, justement pour inviter les Américains à venir s'en emparer lorsque les travaux seront à moitié faits, et qu'ils formeront un piège dans lequel nous pourrions être plus facilement pris. Je suis sûr que chaque membre de cette chambre et chaque citoyen du Canada a dû être surpris de la position prise par les hommes d'état anglais à l'égard des défenses du Canada, et de ce qu'ils ont dit qu'il n'y avait que quelques jours de l'année pendant lesquels on pouvait travailler, avec notre climat, à la construction de fortifications. Je lisais l'autre jour que l'on avait dit en Angleterre qu'il n'y avait qu'un mois dans l'année où l'on pouvait travailler au dehors avec avantage. Bien qu'il soit vrai que nos communications avec la mer soient interrompues pendant environ la moitié de l'année, par les glaces, cependant l'on peut travailler dehors toute l'année dans le Haut-Canada, et pendant l'autre moitié de l'année dans le Bas-Canada, à l'exception de quelques jours très orageux, à l'une ou l'autre partie des travaux nécessaires à l'érection de fortifications. Mais en ce qui a rapport à notre protection contre les attaques des Etats-Unis, la grande chose est de leur faire savoir que, soit que nous dépensions l'argent immédiatement—cet été—ou non, nous l'avons à dépenser. Il faut faire savoir que le gouvernement impérial et le gouvernement provincial ont voté tous deux l'argent, et qu'il sera converti en fortifications solides le plus rapidement possible. La population du Sud a eu bientôt construit des fortifications derrière lesquelles elle a combattu pour sa liberté, et nous aussi devrions être prêts à combattre pour notre liberté. C'est à l'argent qu'elle a employé en fortifications qu'elle doit son existence comme puissance formidable au moment actuel. Il ne faudrait pas laisser circuler à l'étranger l'idée que nous allons dépenser une bagatelle de cinquante ou de cent mille louis à faire un peu de replatrage ici et un peu de maçonnerie là ; mais nous devrions commencer aussi rapidement que possible à montrer que nous sommes prêts à dépenser en travaux efficaces tout l'argent nécessaire

pour nous mettre en état de résister à une invasion, même avec une poignée de troupes jusqu'à ce qu'il puisse nous en être envoyé davantage. Comme nous sommes à présent, le gouvernement des Etats-Unis comprend que nous sommes à sa merci, et qu'il peut faire de nous ce que bon lui semblera. Un jour il nous impose un système de passeports, et le lendemain il nous en débarrasse. Aujourd'hui il nous menace de l'abrogation du traité de réciprocité, et demain il sera peut-être prêt, si nous sommes bons enfants, à en continuer l'opération. Un jour le système de transit en douane doit être aboli ; le lendemain nous n'en entendons plus parler. Nous entendons dire ensuite qu'il a l'intention de mettre une flottille de chaloupes canonnières sur les lacs ; puis nous apprenons qu'il renonce à cette intention. Que sont toutes ces belles promesses et ces bons sentiments qu'il cherche à faire naître, sinon des moyens de cacher ses véritables projets ? Croit-on réellement qu'il n'a pas dans le cœur l'intention de faire tout ce dont il nous menace, et n'est-il pas de notre devoir de nous mettre en état de subir les conséquences de l'exécution de ces menaces ? Il voit maintenant que nous comprenons ses projets, et il commence à nous traiter avec plus de douceur, jusqu'à ce qu'il ait réglé avec le Sud. Il commence à voir qu'il a agi d'une manière agressive un peu trop tôt contre ce pauvre lion britannique, et qu'il y a danger de le réveiller. (Ecoutez ! écoutez !) Et, M. l'ORATEUR, je crois qu'il serait bon que nous fussions un peu plus éveillés, en ce pays, par les événements qui se passent autour de nous, et que le peuple Anglais fût un peu plus sérieux, afin que le peuple des Etats-Unis ne prenne pas l'habitude de regarder le lion britannique, ainsi que l'appelle le *Charivari* de Paris, comme un lion empaillé. Je voudrais quelquefois que le lion rugisse un peu (rires), comme il a rugi autrefois, et comme il a rugi quand il a fait trembler l'empereur de toutes les Russies. (Ecoutez ! écoutez !) Je crains que nos voisins ne soient sous la très-fausse impression que n'avons plus que la peau de l'animal (rires), et que si l'on entendait sa voix ce ne serait pas un rugissement, mais un braiment. Mais il ne doit pas trop se fier à cette idée, car il pourra un beau jour être rudement détrompé en voyant les os, et le sang, et les muscles du puissant animal d'autrefois. (Ecoutez ! écoutez !) Je crois, M. l'ORA-